Document generated on 06/01/2025 12:57 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

Marathon Man : John Schlesinger

Élie Castiel

Number 319, June 2019

Marathon Man - John Schlesinger

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91575ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (2019). Marathon Man : John Schlesinger. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2019

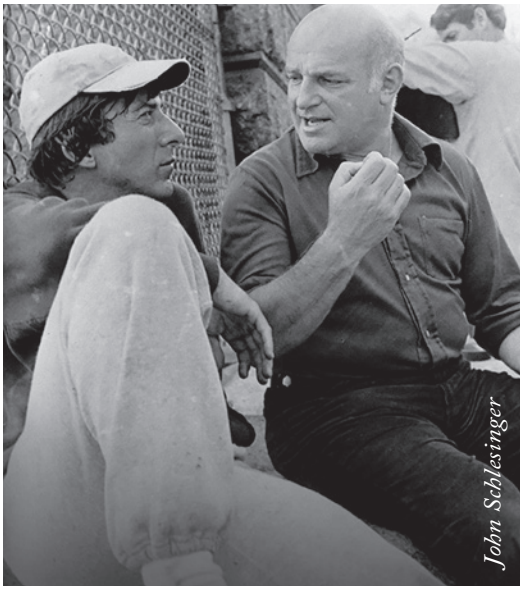
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



MARATHON MAN
JOHN SCHLESINGER

SON PLUS GRAND SUCCÈS (thème et nouvelles vedettes obligent), ***Midnight Cowboy*** / *Macadam Cowboy* (1969), a sans doute été mis en production en même temps que les événements de Mai 68 et autres printemps de contestation européens. Sorti en salles la dernière année de la décennie 1960, le film annonce en parallèle à ***Easy Rider*** (même année, 1969), premier long métrage de l'acteur-réalisateur Dennis Hopper, de nouvelles mœurs aux États-Unis et, pour ne pas contrevenir aux traditions, en Occident libre, en voie de transformer notre monde.

Avec ***Marathon Man*** / *Le coureur de marathon*, sorti au milieu des années 1970, une première incursion dans le thriller. Quoique lui, le créateur de réalisations autrefois considérées comme viriles (***Yanks***, 1979), sent le besoin en fin de carrière de laisser libre cours à son orientation sexuelle, lui donnant pour ainsi dire droit de cité, même si au fond, en analysant méticuleusement sa filmographie, on peut lire très tôt entre les lignes (***Darling*** / *Darling chérie*, 1965), pour l'époque un petit tour de force quant au détail inaperçu.

Notre collègue Arnaud Corbic, intéressé, du moins si nous en jugeons par le résultat de ses quatre parties sur ***Section spéciale*** de Costa-Gavras, à l'*historicité narrative* et à ses enjeux, se penche cette fois-ci sur ***Marathon Man*** qui, à l'instar des autres films du réalisateur, rejoint directement ou en filigrane, les thèmes de l'identité (dans son cas, la judaïcité) en l'inscrivant à l'intérieur d'une thématique plus universelle, sans insister, subtilement, question de ne pas froisser certaines âmes *insensibles*.

Avec ***Marathon Man***, retour de Dustin Hoffman, côté-*star*, mais bien au-delà, un avant-goût presque prophétique des temps futurs en matière de politique, d'engagement personnel, du maintien de la chasse aux grands coupables de ce monde toujours en délire, de racisme, d'intolérance. En finir avec la Honte de l'Histoire, celle de la Seconde Guerre mondiale. Et, pour Schlesinger, le Britannique, le Juif, l'homosexuel, une façon comme une autre de rejoindre le commun des mortels. Pour simplement exister.

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF